

Postposition des déterminants déictiques et dédoublement énonciatif en système narratif (Sur l'exemple des récits à la première personne)

0. Introduction

Objectif : Analyser la structure énonciative du texte narratif telle qu'elle est construite par les marques linguistiques.

Complexité du texte narratif :

E. Benveniste a ouvert une piste de recherche particulièrement féconde en posant en 1959 la distinction devenue classique entre deux plans d'énonciation fondés sur deux systèmes de repérage différents : celui du « discours », où les énoncés sont rapportés à la situation d'énonciation et à ses protagonistes, et celui de l'« histoire », où les énoncés sont repérés les uns par rapport aux autres, sans lien avec la situation d'énonciation (même dans un récit autobiographique, le personnage nommé « je » reste distinct du narrateur qui dit « je », auquel il n'est identifiable qu'indirectement). S'emparant de cette opposition fondatrice, ou de celle, analogue, que H. Weinrich (1964) a posée de son côté entre « commentaire » et « récit », de nombreux linguistes ont entrepris de montrer soit que certaines formes linguistiques étaient spécifiques de l'un ou l'autre plan d'énonciation, soit que la même forme s'interprétait différemment suivant le plan où elle apparaissait. (cf. pour le russe les travaux de J. Fontaine ou J. Veyrenc). Par ailleurs, comme cette stricte dichotomie ne semblait pas pouvoir épuiser la diversité des productions langagières, certains ont proposé de l'enrichir en distinguant d'autres plans, tels celui du « discours indirect », déjà évoqué par E. Benveniste, ou celui de l'« aphorisme » (J. Veyrenc), auquel correspondraient les énoncés renvoyant à des situations génériques. Mais ce sont surtout les textes narratifs qui se sont avérés problématiques, car seule une petite partie d'entre eux semblent relever effectivement de l'« histoire », telle que la caractérise E. Benveniste : « *A vrai dire, il n'y a même plus alors de narrateur. Les événements sont posés comme ils se sont produits à mesure qu'ils apparaissent à l'horizon de l'histoire. Personne ne parle ici : les événements semblent se raconter eux-mêmes.* » Beaucoup de récits abondent en fait en marques de subjectivité, et si certaines peuvent être analysées comme des incrustations de « discours » dans l'« histoire » (citations du discours d'autrui, commentaires du narrateur sur les événements rapportés), d'autres semblent irréductibles : ainsi, comme le fait remarquer I. Kor Chahine (2008), le russe dispose de nombreuses constructions « expressives » dénotant un événement soudain (*A on kak kriknet, On bux v vodu, A on voz'mi da i porvi pis'mo*, etc.), qui, tout en manifestant la subjectivité d'un sujet énonciateur, sont propres à la narration et exclues du discours. Cela a conduit certains à ne retenir du concept d'« histoire » que le principe d'un fonctionnement spécifique des marques déictiques en récit et à proposer une typologie des textes narratifs fondée soit sur le statut du narrateur (appartenant ou non à l'univers décrit, etc., cf. E. Padučeva, 1996), soit sur l'abondance des marques de subjectivité (cf. I. Kor Chahine, 2008 : narration « distanciée », « à effets visuels », « à effets auditifs »). La conception sous-jacente est celle d'un sujet énonciateur extérieur à son dire, dans lequel il choisit de s'impliquer plus ou moins fortement, alors que chez E. Benveniste, le sujet n'est défini que dans et par l'acte d'énonciation qui le constitue en source des repérages spatio-temporels.

Une autre approche pouvant rendre compte du caractère composite des récits tout en gardant l'opposition entre deux systèmes de repérage radicalement différents est de considérer que ces deux systèmes peuvent non seulement, comme le souligne E. Benveniste lui-même, alterner au sein d'un même récit, mais se superposer au sein d'un même énoncé : le narrateur peut à tout moment se dédoubler pour adopter simultanément deux positions antagonistes, l'une insérée dans un système de coordonnées spatio-temporelles et source de subjectivité (narrateur commentant les événements qu'il relate, personnage foyer d'empathie réagissant à ces événements), l'autre sortie du flux temporel et source de représentations imaginaires autorepérées (observateur abstrait considérant de l'extérieur la succession des événements)¹. Cette superposition de deux instances irréductibles l'une à l'autre est mise en place par certaines marques linguistiques qui ne sont pas nécessairement spécifiques du récit, mais impliquent par nature une double détermination du référent. L'une de ces marques est la postposition des éléments déictiques par rapport à l'élément qu'ils repèrent.

La postposition des déterminants possessifs et démonstratifs au sein du syntagme nominal.

Elle est extrêmement fréquente en contexte narratif, au point que certains ont pu l'analyser comme un simple procédé stylistique, « un cliché, un signe de littéarité, une marque de narrativité » (Benoist, 1979, p. 246). En fait, nous avons montré (Bonnot 2008, 2010) qu'elle se rencontrait aussi en système de « discours », et qu'elle mettait toujours en place une double construction de la valeur référentielle :

- l'absence de tout actualisateur devant le substantif indique que l'entité désignée doit être identifiée à partir des données du co-texte (contexte verbal + situation extralinguistique) ; elle est présentée comme déjà actualisée ;

¹ La distinction entre ces deux types de positions rejoint l'opposition posée par A. Culioli entre les deux origines possibles du système de référence (1993, cf. extrait à la fin de l'exemplaire) : la position de l'observateur correspond à l'origine fixe, « décrochée », alors que la position du narrateur-commentateur et celle du personnage foyer d'empathie sont mobiles (la seconde étant construite par translation).

- le déterminant postposé redéfinit cette entité en indiquant qu'elle peut également être identifiée sur la base d'une relation à laquelle il renvoie et qui a été établie hors de la situation où elle est actualisée.

$$[X_{\text{Siti}}] \rightarrow () \leftarrow [Y_{\text{Dét}}]$$

[X_{Siti}] : entité déjà actualisée dans la situation Sit_i ;

[Y_{Dét}] : entité construite indépendamment de Sit_i dans une relation à laquelle renvoie le déterminant ;

() : syntagme nominal à déterminant postposé identifiant ces deux entités en les présentant comme deux avatars d'un même référent dont les propriétés sont à confronter.

Exemple en contexte de discours (deixis *in praesentia*)

(1) (Le locuteur et son interlocuteur rentrent du marché. Au moment de quitter la cuisine où ils ont rangé leurs provisions, le locuteur prend quelques grains du raisin muscat qui vient d'être lavé et s'exclame comme pour lui-même en les savourant :)

– Да! Виноград этот хорош! (exemple entendu)

– Ah oui ! C'est vrai qu'il est bon, ce raisin ! (→ orientation rétrospective)

Cet énoncé exclamatif est intermédiaire entre le monologue intérieur et le dialogue: le locuteur est tout entier à sa sensation et la commente autant pour lui-même que pour son interlocuteur. Le rôle du démonstratif postposé n'est donc pas de délimiter une occurrence déjà parfaitement distinguée dans la situation d'énonciation et qui pourrait être désignée par le substantif seul, mais d'identifier cette occurrence [X_{Siti}] avec une occurrence [Y_{Dét}] construite dans une situation antérieure: le raisin que savoure le locuteur est celui-là même dont l'interlocuteur avait dit au moment de l'achat qu'il le préférerait à d'autres variétés meilleur marché. Corrélativement, la particule introductive *Da!* s'interprète comme une validation de ce jugement de l'interlocuteur. Le démonstratif ne pourrait être antéposé que si l'on introduisait un marqueur tel que *dejsvitel'no*, qui présenterait explicitement l'énoncé comme la confirmation d'une première affirmation:

(1a) – Да! Этот виноград действительно хорош!

– Ah oui ! Ce raisin est vraiment excellent ! (→ orientation prospective)

Cependant, bien qu'elles puissent apparaître dans le même contexte, les variantes (1) et (1a) ne sont pas équivalentes, car l'enchaînement des opérations énonciatives n'y est pas le même. En (1a), le démonstratif antéposé délimite, sur la base des données situationnelles, une sorte de raisin par rapport à d'autres possibles. Ce faisant, il inscrit d'emblée l'énoncé dans la continuité de la conversation qui avait eu lieu lors de l'achat: se rappelant ce que lui a dit son interlocuteur, le locuteur goûte le raisin pour voir s'il avait raison. On a donc une procédure de vérification impliquant une orientation prospective, de la construction d'une occurrence [X] susceptible de présenter certaines propriétés à la validation de ces propriétés. Dans l'énoncé d'origine, au contraire, l'orientation était rétrospective: le locuteur avait pris quelques grains de raisin par simple gourmandise, et c'est seulement la saveur particulière du muscat qui l'avait amené à se ressouvenir des paroles de l'interlocuteur. Conformément à notre schéma, le démonstratif postposé établit une relation entre deux pôles au départ disjoints : la situation passée n'est convoquée que pour éclairer la situation présente, seule considérée au départ. (Il faut souligner que la valeur déictique du syntagme « inversé » n'est pas due à l'emploi du démonstratif *этот*, puisque celui-ci ne participe pas à la construction de [X_{Siti}], mais de [Y_{Dét}]).

Fonctionnement en contexte narratif : la postposition du déterminant dans un syntagme en position initiale est l'indice à la fois d'une rupture dans la présentation chronologique des événements (Bonnot, 2009) et d'un dédoublément énonciatif : l'entité nominale est d'abord appréhendée à travers ses manifestations dans la situation Sit_i, ce qui induit une représentation visuelle de la scène décrite (deixis *in absentia*), avec la construction d'une instance d'observateur fictif ; elle est secondairement repérée par le déterminant postposé soit par rapport au contexte antérieur, soit par rapport à la situation d'énonciation, ce qui induit une orientation rétrospective impliquant la construction d'une seconde instance narrative se superposant à celle de l'observateur. Cette superposition produit des effets variés suivant la nature du récit. On se limitera au cas des récits à la première personne, pour lesquels on distinguera trois types :

1. Récits construits sur le mode de la remémoration : ils mettent en place une situation d'énonciation fictive dans laquelle le narrateur s'adresse à un destinataire virtuel pour lui raconter un épisode de son passé présenté comme lointain. La postposition des pronoms déictiques met en scène le processus de réminiscence, en superposant à l'enchaînement chronologique des événements tels qu'ils ont été vécus par *Je*-personnage le regard rétrospectif de *Je*-narrateur qui les revit en pensée ;

2. Récits ne mettant pas en place de situation d'énonciation nettement postérieure aux événements décrits, mais présentant cependant des cas de syntagmes à déterminant postposé : l'inversion de l'ordre canonique dissocie là encore les positions de *Je*-personnage et de *Je*-narrateur, mais la rétrospection qui caractérise cette dernière se fait cette fois par rapport à la situation décrite Sit_i ;

3. Récits, beaucoup plus rares, ne présentant aucun cas de postposition des déterminants en dehors des dialogues : la position de *Je*-narrateur tend à se superposer totalement à celle de *Je*-personnage, tous les repérages se faisant par rapport à une instance unique et mouvante, évoluant sur l'axe temporel à mesure que se déroulent les événements, sans possibilité d'adopter sur ceux-ci un point de vue extérieur.

1. Récits construits sur le mode de la remémoration.

1.1. Mise en scène de la remémoration et triangle énonciatif.

(2)

ПЕРЛОВЫЙ СУП

Почему ранняя память зацепилась трижды за этот самый перловый суп? Он был действительно жемчужно-серый, с розоватым, в сторону морковки, переливом и дополнительным перламутровым мерцанием круглой сахарной косточки, полузаотпленной в кастрюле.

Вечером, после запоздалого обеда, мама перелила часть супа в помятый солдатский котелок и дала его мне в руки. Я спускалась по лестнице со второго этажа одна, а мама стояла в дверях квартиры и ждала. *Эта картина осталась у меня почему-то в этом странном ракурсе, сверху и чуть сбоку*: по лестнице осторожно спускается девочка лет четырёх в тёмно-синем фланелевом платье с клетчатым воротничком, в белом фартучке с вышитой на груди кошкой – в одежде, соответствующей дореволюционным идеалам моей бабушки, полагающей, что фартук именно потому должен быть белым, что на тёмном грязь плохо видна, – коротенькая толстая косичка неудобно утыкается сзади в шею, но поправить невозможно, потому что в одной руке тёплый котелок с супом, а другой *я держусь* за чугунные стойки перил.

Туфли на пуговицах немного скользят по стёртым ступеням, и потому я иду младенческими приставными шагами, с большой опаской.

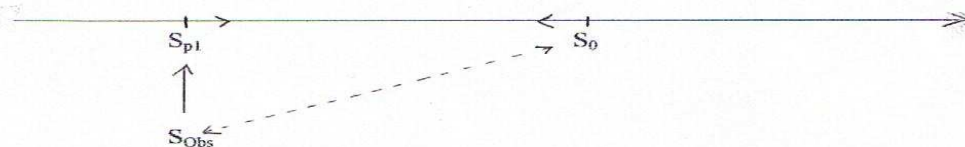
Я спускаюсь на марш, поворачиваюсь, вижу маму, которая терпеливо ждёт меня в дверях и улыбается своей чудесной улыбкой, от которой красота её немного портится.

Я вздыхаю и продолжаю спуск. [...] (Л.Улицкая, début du récit *Перловый суп*)

On a là une véritable mise en scène de la remémoration, qui amène à distinguer trois repères subjectifs :

- *Je*-narrateur actuel définissant une situation d'énonciation dans laquelle il s'interroge devant nous sur les caprices de la mémoire : pourquoi ses souvenirs d'enfance sont-ils liés à la soupe d'orge perlée ? Je l'appellerai S_0 ;
- *Je*-personnage : la petite fille du passé qui a vécu les événements racontés. Je l'appellerai S_{p1} ;
- Un troisième *Je* résultant du dédoublement du narrateur, qui se revoit en pensée tel qu'il n'a pas pu se voir dans la réalité, c'est-à-dire de l'extérieur, ce qui correspond à une expérience relativement courante, puisqu'on sait que nos souvenirs ne sont jamais le reflet objectif de ce que nous avons perçu, la mémoire remaniant en permanence les traces des expériences vécues, jusqu'à créer ce type d'image. J'appellerai ce troisième *Je*, qui se pose en spectateur synchrone de la scène décrite (cf. l'emploi du présent) S_{Obs} .

On peut représenter les positions respectives de ces trois repères subjectifs sur le schéma suivant : S_{p1} et S_0 sont tous deux situés sur l'axe temporel, le premier définissant un point de vue prospectif, puisqu'il va au devant des événements, le second définissant au contraire un point de vue rétrospectif. Quant à S_{Obs} , il occupe une position fixe, sortie du flux temporel, depuis laquelle il voit les événements se dérouler comme les images d'un film.



Les voix de ces trois *Je* sont étroitement mêlées dans le texte : c'est du narrateur S_0 qu'émane non seulement la question du premier paragraphe, mais l'explication sur les préférences de la grand-mère pour les tabliers blancs ; la peur de glisser et la gêne occasionnée par la tresse dans le cou sont à rapporter à la petite fille S_{p1} ; enfin le luxe de détails sur la tenue de la petite fille, les marches usées de l'escalier ou les montants en fonte de la rampe est le fait de l'observateur S_{Obs} . L'alternance entre ces voix est par ailleurs marquée par des procédés linguistiques précis. Certains sont évidents : passage du passé au présent historique, alternance entre la troisième personne (*spускается девочка*) et la première (*я держусь, я спускаюсь...*), d'autres moins visibles, bien que tout aussi importants. C'est le cas des déterminants possessifs, qui sont tantôt absents (*короткая толстая косичка, туфли на пуговицах* : le référent est identifié par la situation, le repérage est déictique), tantôt antéposés (*моей бабушки, своей чудесной улыбкой* : le référent est identifié indépendamment de la situation : la grand-mère n'y est pas présente, le merveilleux sourire de la mère est présenté comme un de ses attributs permanents), tantôt enfin postposés : *красота её*. Selon mes informateurs, il serait absolument impossible d'antéposer le pronom :

(2a) ??...Я спускаюсь на марш, поворачиваюсь, вижу маму, которая терпеливо ждёт меня в дверях и улыбается своей чудесной улыбкой, от которой её красота немного портится.

et ce, pour les mêmes raisons qui interdisent de traduire en français en gardant une proposition relative :

(2a) ?? « ...Je descends d'une marche, je me retourne et je vois maman, qui m'attends patiemment dans l'embrasement de la porte et me sourit de son merveilleux sourire qui gâte un peu sa beauté. »

Le problème vient de ce que le sourire de la mère se voit attribuer dans le même énoncé deux propriétés *a priori* contradictoires : il est merveilleux et il gâte sa beauté. La seule façon de lever la contradiction et de rendre l'énoncé acceptable est de marquer que ces deux qualifications émanent d'instances subjectives différentes : c'est la petite fille qui trouve que sa mère est toujours belle et a un sourire merveilleux, c'est l'observateur au regard d'adulte qui remarque que le sourire altère sa beauté. La postposition de *eě* sert justement à marquer la superposition de ces deux points de vue dans un même énoncé : l'absence d'actualisateur devant le substantif indique que le référent *krasota* est appréhendé en situation, depuis la position S_{Obs} , tandis que le pronom postposé indique qu'il avait été préalablement construit comme un attribut de celle qui a été présentée depuis la position S_{p1} (*я...вижу маму...*) comme ayant un merveilleux sourire. Les deux pôles du schéma de notre hypothèse de départ sont donc à rapporter à deux repères subjectifs différents :

$$\begin{array}{ccc} [X_{Siti}] \rightarrow () \leftarrow [Y_{Dét}] \\ S_{Obs} \qquad \qquad S_{p1} \end{array}$$

En français, où on ne peut pas jouer sur l'ordre des mots, la seule solution me semble être de présenter la remarque émanant du sujet observateur sous la forme d'une incise :

(2) « ...et me sourit de son merveilleux sourire, ce qui gâte peu sa beauté. »

1.2. Rupture avec la situation d'énonciation et plongée dans le passé.

La postposition du déictique peut aussi marquer que l'instance de l'observateur se superpose à celle du narrateur actuel. C'est en particulier le cas en début de récit, où la postposition, très fréquente, marque une rupture avec la situation d'énonciation.

(3) Я никогда не забуду первых недель, проведённых мною на даче. Погода стояла чудесная; мы переехали из города девятого мая, в самый Николин день. Я гулял – то в саду нашей дачи, то по Нескучному, то за заставой; брал с собою какую-нибудь книгу [...]

Помнится, в то время образ женщины, призрак женской любви почти никогда не возникал определёнными очертаниями в моём уме; но во всём, что я думал, во всём, что я ощущал, таилось полусознанное, стыдливое предчувствие чего-то нового, несказанно сладкого, женского...

Это предчувствие, это ожидание проникло весь мой состав: я дышал им, оно катилось по моим жилам в каждой капле крови... *ему было суждено скоро сбыться*.

Дача наша состояла из деревянного барского дома с колоннами и двух низеньких флигельков; во флигеле налево помещалась крохотная фабрика дешёвых обоев. Я не раз хаживал туда смотреть, как десяток худых и взъерошенных мальчишек в засаленных халатах и с испитыми лицами то и дело вскакивали на деревянные рычаги, нажимавшие четырёхугольные обрубки прессы, и таким образом тяжестью своих тщедушных тел вытискивали пёстрые узоры обоев. Флигелёк направо стоял пустой и отдавался внаймы. В один день – недели три спустя после девятого мая – ставни в окнах этого флигелька открылись, показались в них женские лица – какое-то семейство в нём поселилось. [...]. (И.Тургенев, *Первая любовь*)

Comme en (2), les premiers paragraphes construisent une situation d'énonciation depuis laquelle le narrateur jette un regard rétrospectif sur son passé. La postposition du possessif dans le syntagme ouvrant le dernier paragraphe marque une rupture : le narrateur se dédouble, il abandonne son regard rétrospectif qui lui permettait d'embrasser la totalité des événements en annonçant à l'avance ce qui allait se produire, pour adopter le regard intérieur d'un observateur décrivant le plus fidèlement possible les images qui resurgissent à son esprit. C'est ce surgissement que marque l'inversion dans le syntagme nominal : elle signifie que le référent est appréhendé directement, par deixis, tel qu'il apparaît dans cette représentation imaginaire, et qu'il n'est que secondairement identifié avec la datcha mentionnée au début du texte.

L'antéposition du possessif ici ne serait pas souhaitable. Elle signifierait que le narrateur garde sa position rétrospective S_0 , auquel cas on aurait eu un paragraphe moins descriptif, plus factuel, ne donnant que les informations nécessaires pour comprendre la suite de l'histoire.

(3a) Наша дача состояла из деревянного барского дома и двух флигелей. В одном флигеле помещалась фабрика дешёвых обоев. Другой отдавался внаймы. Однажды я узнал, что в нём поселилась княгиня Засёкина со своей дочерью. [...]

(3a) reste dans un registre purement rationnel, alors que le texte de Tourguéniev donne une abondance de détails inutiles du point de vue de la conduite de l'histoire (on ne reparlera plus ensuite de la fabrique de papiers peints et des enfants qui y travaillent), mais qui donnent corps à une représentation visuelle et créent un effet de réel, puisqu'ils ne sont mentionnés que parce qu'ils étaient là.

Cette alternance entre point de vue rétrospectif et point de vue de l'observateur peut être représentée par le schéma suivant, où les parenthèses représentent le syntagme inversé qui identifie le référent tel qu'il est appréhendé par l'observateur avec le référent qui avait été précédemment introduit par le narrateur rétrospectif.

$$\begin{array}{ccc} [X_{\text{Siti}}] & \rightarrow () \leftarrow & [Y_{\text{Déf}}] \\ S_{\text{Obs}} & & S_0 \end{array}$$

Remarque sur la prosodie : La superposition de points de vue qui caractérise (3) se traduit par une intonation mixte, intermédiaire entre les deux types que distingue le phonéticien S.Kodzasov (1996, 2004) en se référant à la distinction *fakt/sobytie* posée par N.Arutjunova. :

1) *Enoncés de type « factuel »* : les mots sont regroupés en syntagmes soudés par un accent unique (*) et hiérarchisés entre eux, le sommet intonatif du syntagme jugé le plus informatif coïncidant avec le sommet intonatif de l'énoncé. Cette façon de hiérarchiser l'information suppose une certaine distance entre l'énonciateur et l'objet de son dire : il adopte la position d'un sujet interprétant et organisant des éléments d'information déjà identifiés (énoncés à visée informative, argumentative, récits *a posteriori*, etc.)

2) *Enoncés de type « événementiel »* : chaque mot garde son accent propre, d'une intensité supérieure à la normale (+), sans se fondre dans une unité de rang supérieur. Cette absence de structuration intonative crée une illusion d'« immédiateté » : l'énonciateur adopte la position d'un témoin de la situation qu'il décrit en identifiant ses éléments au fur et à mesure qu'il les découvre.

(a) – *Куда делся Петя?*

– *Он (пошёл в сторону *вокзала).*

vs. – *Я выглянул и увидел *Петю. Он +быстро +шёл в +сторону +вокзала.*

(b) – *Я так решил, потому что (наверху скрипнула *дверь)*

vs. – *Я услышал, как +наверху +скрипнула +дверь.*

(c) – *И тут я *вижу: +открывается +калитка, и +входит +соседский +мальчик.*

(3a) relève du type « factuel », (3) est mixte : les mots sont regroupés en blocs au sein desquels ils gardent un accent individuel très affaibli, le rythme est ralenti.

(4) Итак, лет двадцать тому назад я проживал в немецком небольшом городе З., на левом берегу Рейна. Я искал уединения: я только что был поражён в сердце одной молодой вдовой, с которой познакомился на водах. [...] Признаться сказать, рана моего сердца не очень была глубока; но я почёл долгом предаться на некоторое время печали и одиночеству – *чем молодость не тешился!* – и поселился в З.

Городок этот мне понравился своим местоположением у подошвы двух высоких холмов, своими дряхлыми стенами и башнями, вековыми липами, крутым мостом над светлой речкой, впадавшей в Рейн, – а главное, своим хорошим вином. По его узким улицам гуляли вечером, тотчас после захождения солнца (дело было в июне), прехорошенькие белокурые немочки и, встретясь с иностранцем, произносили приятным гололом: «Guten Abend!» – а некоторые из них не уходили даже и тогда, когда луна поднималась из-за острых крыш стареньких домов и мелкие камни мостовой чётко рисовались в её неподвижных лучах. Я любил бродить тогда по городу; [...]. (И.Тургенев, *Ася*)

→ Etat résultant en Siti : « La ville *m'avait plu* par sa situation au pied de deux hautes collines, ses murailles et ses tours vétustes, [...] », alors que l'antéposition *этом город*, rendue impossible par la suite *По его узким улицам гуляли [...]* exprimerait un état résultant en Sit₀.

(5) Родился в 1884 г. в Одессе, на Молдаванке, сын торговца-еврея. По настоянию отца изучал до шестнадцати лет еврейский язык, библию, талмуд. Дома жилось трудно, потому что с утра до ночи заставляли заниматься множеством наук. Отдыхал я в школе. Школа моя называлась Одесское коммерческое имени императора Николая I училище. Там обучались сыновья иностранных купцов, дети еврейских маклеров, сановитые поляки, старообрядцы и много великовозрастных биллиардистов. На переменах мы уходили, *бывало*, в порт на эстакаду или в греческие кофейни играть на биллиарде, или на Молдаванку пить в погребах дешёвое бессарабское вино. Школа эта незабываема для меня ещё и потому, что учителем французского языка был там м-г Вадон. Он был бретонец и обладал литературным дарованием, как все французы. [...]» (И.Бабель, *дебют de Автобиография*)

(5a) ...Отдыхал я в школе Там / В этом заведении обучались в основном дети иностранных купцов и еврейских маклеров, и уровень обучения был довольно низкий. (→ simple explication factuelle, sans résurgence d'images du passé)

Дéбют absolu : il est remarquable que cet effet de rupture avec la situation d'énonciation et de plongée dans l'évocation du passé s'opère même en début absolu, c'est-à-dire en l'absence d'énoncé d'introduction ayant construit explicitement une situation d'énonciation :

(6) АРКТУР – ГОНЧИЙ ПЁС

История появления его в городе осталась неизвестной. Он пришёл весной откуда-то и стал жить. *Говорили*, что его бросили *проезжавшие* цыгане.

Странные люди – цыгане. Ранней весной они трогаются в путь. [...]

Итак, многие *были убеждены*, что его бросили весной цыгане.

Другие *говорили*, что он приплыл на льдине в весеннее половодье. [...]

(Ю.Казаков, début du récit *Арктика – гонимый пёс*)

→ « L’histoire de son apparition dans la ville *était restée* un mystère. [...] »

(ба) История его появления в (нашем/этом) городе осталась неизвестной. Он начал жить *здесь* весной, придя неизвестно откуда.

Поговаривают, что его бросили *проезжие* цыгане. [...]

→ « L’histoire de son apparition dans la (/notre) ville *est restée/ reste* un mystère. [...] »

(7) ВОРОН

Отец мой похож был на ворона. Мне пришло это в голову, когда я был ещё мальчиком: увидел однажды в «Ниве» картинку, какую-то скалу и на ней Наполеона с его белым брюшком и лосинами, в чёрных коротких сапожках, и вдруг засмеялся от радости, вспомнив картинки в «Полярных путешествиях» Богданова, – так похож показался мне Наполеон на пингвина, – а потом грустно подумал: *a papa похож на ворона...*

Отец занимал в нашем губернском городе очень видный служебный пост, [...].

(И.Бунин, début du récit *Ворон*)

Ici aussi, la seule postposition du possessif suffit à faire comprendre que l’énoncé n’est pas repéré par rapport à une situation d’énonciation depuis laquelle le narrateur nous donnerait des informations objectives sur son père ou sa famille, mais par rapport à une situation passée qui resurgit dans sa mémoire : l’énoncé ne caractérise pas son père lui-même, mais la perception qu’il en a eue dans cette situation, comme le confirme la suite du paragraphe. Le possessif ne pourrait être antéposé que si la ressemblance du père à un corbeau était présentée comme un fait objectif, ce qui nécessiterait une suite donnant des arguments pour l’étayer : у него были чёрные как смоль волосы, и т. д.

On note par ailleurs que l’énoncé présente une autre variation par rapport à l’ordre canonique : la copule *byl* est rejetée après l’adjectif attribut, alors qu’elle est normalement placée devant. On pourrait être tenté d’y voir un simple procédé euphonique créant une alternance régulière de syllabes toniques et atones, suivant le mètre amphibraque. On retrouve là le phénomène de scansion affaiblie et de prose rythmée déjà signalé pour l’exemple (3) (alors que l’énoncé « *a +nana +похож на +ворона* », qui accompagne la prise de conscience, a une accentuation de type « événementiel ») En même temps, on peut aussi considérer qu’on a affaire au sein du syntagme verbal au même procédé qu’au sein du syntagme nominal : l’élément porteur de la deixis, normalement antéposé, est rejeté après le composant lexical.

Analogie avec l’enclise du sujet (Breuillard, 2004, 2008 : énoncés rhématiquesVSC)

De façon plus générale, je ferai l’hypothèse que tous les cas de rejet d’un terme déictique après le terme qu’il repère, quelle que soit sa nature, relèvent du même mécanisme. Ces entrées dans le récit marquées par la postposition d’un possessif ou d’un démonstratif sont à rapprocher de celles qui sont marquées par l’enclise du pronom personnel sujet :

(8) [...] Но что здесь поражает, так это вестибюль. У меня тут был один неприятный случай. Подошёл я к сувенирам – *лежит* громадная зажигалка. Цена – 14 рублей. Ну думаю, разорюсь – куплю. [...] (В.Шукшин, *Постскриптум*) → « Je *m’étais approché* du stand des souvenirs, et là j’aperçois un énorme briquet... » (→ Le verbe antéposé construit une représentation visuelle de Siti, par rapport à laquelle est repéré l’état résultant, et le pronom postposé relie Siti à Siti0)

A rapprocher de (9), où l’emploi du prédicat seul crée une représentation visuelle autorepérée, sans rupture avec une situation d’énonciation initiale qu’aucun pronom postposé ne permet de construire rétrospectivement :

(9) СТРАННИК

Шёл по обочине шоссе, глядя вдаль, *туда*, где над грядой пологих холмов стояли комковатые летние облака. Навстречу *ему* туго бил ветер, раздувал мягкую, выгоревшую на солнце бородку. На глаза часто набегали слёзы, *он* вытирал их грязным, загрубевшим пальцем, опять, не моргая, смотрел вперёд, в слепящее марево. *Его* обгоняли автомашины, бешено жужжа шинами по асфальту, но он не просил подвезти, упрямо чернел на сером, блестящем посередине от масла шоссе.

Был он молод, высок, немного сутуловат, шагал широко и твёрдо. Резиновые сапоги, зимняя драная шапка, котомка за плечами, тёплое вытертое пальто – всё это сидело на нём ловко, не тяготило и не мешало. [...]

(Ю.Казаков, начало рассказа *Странник*)

Fermeture de parenthèse explicative

(10) (Souvenirs d’adolescence)

Никто не стеснял моей свободы. Я делал что хотел, особенно с тех пор, как я расстался с последним моим гувернёром-французом, который никак не мог привыкнуть к мысли, что он упал «как бомба»

(comme une bombe) в Россию, и с ожесточённым выражением на лице по целым дням валялся на постели. Отец обходился со мной равнодушно-ласково; матушка почти не обращала на меня внимания, хотя у ней, кроме меня, не было детей: другие заботы ее поглощали. Мой отец, человек еще молодой и очень красивый, женился на ней по расчету; она была старше его десятью годами. Матушка моя вела печальную жизнь: беспрестанно волновалась, ревновала, сердилась – но не в присутствии отца; она² очень его боялась, а он держался строго, холодно, отдаленно...

(И.Тургенев, *Первая любовь*)

Les parents du narrateur sont désignés tour à tour par trois types de syntagmes : sans déterminant, avec possessif antéposé et avec possessif postposé, cette variation n'ayant rien d'aléatoire. Dans les deux premières mentions, l'absence de tout déterminant signifie que les référents sont identifiés à travers leurs manifestations dans la situation considérée : le narrateur décrit la façon dont le traitaient ses parents à un moment T_i de son adolescence. Le syntagme introduit par le possessif marque une rupture : le référent est cette fois identifié par sa relation permanente au narrateur, ce qui permet d'ouvrir une parenthèse explicative en donnant sur lui des informations générales indépendantes de la situation décrite. Le syntagme inversé, enfin, marque comme toujours une double opération de détermination : d'une part, l'absence de déterminant antéposé clôt la parenthèse en indiquant que le référent est à nouveau appréhendé à travers ses manifestations en Siti. D'autre part, le possessif postposé renvoie à l'information générale qui vient d'être donnée : la mère accablée par les soucis décrite depuis la position S_{Obs} est aussi celle dont un commentaire émanant de S₀ nous a appris qu'elle avait été épousée par intérêt par un mari plus jeune qu'elle, ceci expliquant cela. Autrement dit, l'inversion au sein du syntagme sujet signale une hétérogénéité énonciative tout en remplissant la même fonction de cohésion logique que dans la traduction française le connecteur « aussi », dont la présence nous paraît indispensable, alors que l'énoncé russe, lui, ne contient aucun connecteur.

→ « Mon père me traitait avec une bienveillante indifférence ; ma mère ne faisait presque pas attention à moi, quoiqu'elle n'eût pas d'autres enfants : d'autres soucis l'accaparaient. Mon père, homme encore jeune et très beau, l'avait épousée par intérêt ; elle avait dix ans de plus que lui. Aussi menait-elle une existence sans joie : toujours inquiète, toujours jalouse, toujours fâchée, mais jamais devant mon père [...] »

En revanche, le connecteur logique est obligatoire en (10a), où il n'y a pas rupture énonciative, l'antéposition du possessif indiquant que l'énoncé appartient encore à la parenthèse ouverte dans l'énoncé précédent depuis la position S₀ :

(10a) Поэтому жизнь у моей матушки была невесёлой: она беспрестанно волновалась, ревновала [...]

En résumé, dans les exemples que l'on a vus, la postposition du déterminant déictique marque un dédoublement de l'instance narrative, en rapportant l'énoncé à un observateur fictif dont le point de vue se superpose soit à celui du narrateur actuel, soit à celui du personnage. La construction de cette instance d'observateur permet d'importer dans le récit à la 1^{ère} personne deux modes narratifs plus caractéristiques des récits à la 3^{ème} personne : la focalisation externe et la focalisation interne.

1.3. Focalisation externe : recréation rétrospective.

L'exemple (2) a illustré l'existence d'images mémorielles reconstruites, dans lesquelles le sujet a une vision extérieure de lui-même. Ce dédoublement, qui était marqué par le passage à la troisième personne (*но лестнице осторожно спускается девочка лет четырёх*), peut l'être par la seule inversion du possessif :

(11) (Le narrateur a lu devant les acteurs du Théâtre Indépendant le texte d'un roman qu'il doit adapter pour en faire une pièce.)

Между слушателями произошёл разговор, и, хотя они говорили по-русски, я ничего не понял, настолько он был загадочен.

[...]

– А как же Сивцев Вражек? (Евлампия Петровна)

– Да и Индия, тоже неизвестно, как отнесётся к этому дельцу, – добавил Ильчин.

– На кругу бы всё поставить, – тихо шептал Ильчин, – они так с музычкой и поедут.

– Сивцев! – многозначительно сказала Евлампия Петровна.

Тут на лице моём выразилось, *очевидно*, полное отчаяние, потому что слушатели оставили свой непонятный разговор и обратились ко мне.

– Мы все убедительно просим, Сергей Леонтьевич, чтобы пьеса была готова не позже августа...

(М.Булгаков, *Театральный роман*)

La postposition du possessif est rendue obligatoire par le dédoublement qu'implique pour le narrateur la description de l'expression prise par son propre visage. De fait, dans un récit à la troisième personne n'impliquant pas de dédoublement, le possessif resterait antéposé :

(11a) Между слушателями произошёл разговор, и, хотя они говорили по-русски, он ничего не понял, настолько разговор был загадочен.

[...]

² Ce lien étroit entre hétérogénéité énonciative et justification logique rejoint les phénomènes décrits par S. Vogeeler à propos de l'emploi des deux points (Vogeeler, à paraître).

- А как же Сивцев Вражек? – спросила Евлампия Петровна.
- Да и Индия, тоже неизвестно, как отнесётся к этому дельцу, – добавил Ильчин.
- На кругу бы всё поставить, – тихо шептал Ильчин, – они так с музычкой и поедут.
- Сивцев! – многозначительно сказала Евлампия Петровна.

Тут на его лице выразилось полное отчаяние, и слушатели оставили свой непонятный разговор. Они обратились к нему:

- Мы все убедительно просим, Сергей Леонтьевич, чтобы пьеса была готова не позже августа...

Il est à noter que même à la première personne, on aurait pu garder le possessif antéposé, à condition de déplacer l'incise *очевидно* en tête d'énoncé :

(11b) *Очевидно*, тут на моём лице выразилось полное отчаяние, потому что слушатели оставили свой непонятный разговор и обратились ко мне. [...]

En (11b), le déplacement du marqueur discursif à l'initiale présente l'énoncé comme un commentaire émanant du narrateur S_0 , que la réaction de ses interlocuteurs a amené à prendre rétrospectivement conscience de l'expression qu'il devait avoir au moment considéré : on se situe sur un plan purement rationnel. Dans le texte de Boulgakov, le syntagme inversé présente l'énoncé comme émanant de l'observateur S_{Obs} repassant dans son esprit une image mémorielle recrée à partir de cette prise de conscience rétrospective : on a une représentation visuelle intégrant une déduction du narrateur.

$$\begin{array}{ccc} [X_{Sit}] & \rightarrow () \leftarrow & [Y_{Dé}] \\ S_{Obs} & & S_0 \end{array}$$

(12) (Pendant un cours, un élève commence à chercher dans son cartable un petit couteau qu'il a perdu)

...тут Фёдор Петрович обратил внимание на мою возню и мгновенно навис надо мной во всём своём справедливом учительском гневе.

– Что случилось, почему ты под партой? (*Значит, уж сполз я под парту в рвении поисков.*) Встань как следует, я говорю!

Наверно, я встал и растерялся, и, *наверно*, вид мой был достаточно *жалок*, потому что учитель смягчился.

- Что случилось? Можешь мне сказать? (В.Солоухин, *Ножичек с костяной ручкой*)

On note l'emploi parallèle de la postposition du pronom sujet et de celle du possessif pour décrire une scène recrée à partir de déductions *a posteriori*. Bien que le marqueur *наверно* soit à l'initiale, la postposition du possessif reste obligatoire, car l'adjectif court donne à l'énoncé un caractère descriptif, contrairement à la forme longue :

(12a) *Наверно*, я встал и растерялся, и, *наверно*, вид у меня был достаточно *жалкий*, потому что учитель смягчился.

Le lien, vérifié sur de nombreux exemples, entre postposition du déterminant et forme courte peut être expliqué dans le cadre de la distinction proposée par S. Sakhno (2001) entre prédication « effectuée » (forme courte) et prédication « mentionnée » (forme longue). La prédication « effectuée », qui présente le rapport prédicatif « comme posé au moment même de l'énonciation », est le fait de l'observateur, qui décrit les événements au fur et à mesure qu'ils se présentent à lui ; la prédication « mentionnée », qui ne fait qu'actualiser un rapport prédicatif préconstruit, est le fait du narrateur actuel, qui s'appuie sur sa connaissance du monde préexistante pour déduire ce que devait être son apparence.

(13) (Le narrateur est parti avec un fusil à la chasse aux corneilles.)

[...] Вдруг мне послышались голоса; я взглянул через забор – и окаменел... Мне представилось странное зрелище.

В нескольких шагах от меня – на поляне, между кустами зелёной малины, стояла высокая, стройная девушка в полосатом розовом платье и с белым платочком на голове; вокруг неё теснились четыре молодые человека, и она поочередно хлопала их по лбу теми небольшими серыми цветками, которых имени я не знаю, но которые хорошо знакомы детям: эти цветки образуют небольшие мешочки и разрываются с треском, когда хлопнешь ими по чему-нибудь твёрдому. Молодые люди так охотно подставляли свои лбы – а в движениях девушки (я её видел сбоку) было что-то такое очаровательное, повелительное, ласкающее, насмешливое и милое, что я чуть не вскрикнул от удивления и удовольствия и, кажется, тут же бы отдал всё на свете, чтобы и меня эти прелестные пальчики хлопнули по лбу. Ружьё моё соскользнуло на траву, я всё забыл, я пожирал взором этот стройный стан, и шейку, и красивые руки, и слегка растрёпанные белокурые волосы под белым платочком, и этот полузакрытый умный глаз, и эти ресницы, и нежную щёку под ними... (И.Тургенев, *Первая любовь*)

→ « Mon fusil avait glissé dans l'herbe, j'avais tout oublié, je dévorais des yeux cette silhouette élancée... » (postposition du possessif pour décrire une image recrée à partir d'une prise de conscience rétrospective, antéposition des démonstratifs pour décrire ce que le personnage voyait au moment considéré.)

(13a) ? *Моё ружьё соскользнуло на траву, я поднял его...* → ? « Mon fusil glissa dans l'herbe, je le ramassai... » (→ antéposition pour un événement perçu au moment où il a eu lieu.)

Autodérision rétrospective

(14) (Le narrateur doit descendre d'un avion par une échelle de corde.)

Я колебался, не представляя, как приступить к спуску. Затем, решившись, лёг на живот и весьма унижительным способом – ногами вперёд – медленно пополз к открытому люку. *Представляю, как смешно это выглядело снизу. Впрочем, и сверху тоже (одна из стоявших надо мной стюардесс не выдержала и хихикнула).*

Когда ноги мои уже повисли над бездной, я вдруг панически испугался, почувствовал, что сползаю, но не могу найти беспомощно свисающими ногами никакой точки опоры. Я вцепился ногтями в резиновый коврик, но он был слишком скользкий. Возможно, я бы ухнул вниз и на том закончилась бы моя авантюра, но стюардессы завизжали не своим голосом, на их крик выскочил из своей кабины лично херр Отто Шмидт и в последнюю минуту ухватил меня за руки. (В. Войнович, *Москва 2042*)

(14a) ...Когда мои ноги уже повисли над бездной, я вдруг панически испугался, почувствовал, что сползаю [...] (→ perte de la charge comique)

(15) (Le narrateur a reçu une lettre lui donnant un rendez-vous avec Itchine, metteur en scène de la Scène Expérimentale du Théâtre Indépendant.)

Чёрная доска с золотыми буквами возвещала, что здесь Учебная сцена. Я вошёл, и человек маленького роста с бородёнкой, в куртке с зелёными петлицами, немедленно преградил мне дорогу.

– Вам кого, гражданин? – подозрительно спросил он и *растопырил руки, как будто хотел поймать курицу.*

– Мне нужно видеть режиссёра Ильчина, – сказал я, стараясь, чтобы голос мой звучал *надменно.*

Человек изменился чрезвычайно, и на моих глазах. Он руки опустил по швам и улыбнулся фальшивой улыбкой.

– Квасерия Борисыча? Сию минут-с. Пальтецо пожалуйте. Калошек нету?

Человек принял моё пальто с такой бережностью, как будто это было церковное драгоценное облачение. (М.Булгаков, *Театральный роман*, 276)

A comparer avec (15a), où le choix des adverbes n'implique aucune autodérision :

(15a) Шутка, возможно, и не стоила того, чтобы её понимать. Но дело было не в шутках. Мне надоела эта затянувшаяся игра в прятки.

– Энлиль Маратович, когда вы мне расскажете, как всё устроено на самом деле?

– Куда ты спешишь, мальчик? – печально спросил Энлиль Маратович. – Во многих мудрости много печали.

– Послушайте, – сказал я, стараясь, чтобы мой голос звучал *спокойно и веско*, – во-первых, я уже давно не мальчик. А во-вторых, мне кажется, что я в двусмысленном положении. [...] (В.Пелевин, *Амфир В*, 218)³

1.4. Focalisation interne.

A.A. Mendilow : « Contrairement à ce qu'on pourrait attendre, le roman à la première personne parvient rarement à donner l'illusion de la présence et de l'immédiateté. Loin de faciliter l'identification du lecteur au héros, il tend à sembler éloigné dans le temps. L'essence d'un tel roman est d'être rétrospectif, d'établir une distance temporelle reconnue entre le temps de l'histoire (celui des événements qui ont eu lieu) et le temps réel du narrateur, le moment où il raconte ces événements. Il y a une différence capitale entre un récit tourné vers l'avant à partir du passé, comme dans le roman à la troisième personne, et un récit tourné vers l'arrière à partir du présent, comme dans le roman à la première personne. Dans le premier, on a l'illusion que l'action est en train d'avoir lieu ; dans le second, l'action est perçue comme ayant déjà eu lieu. » (*Time and Novel*, Londres, 1952, pp. 106-107) (cité par G.Genette, 1972, p.189)

Genette, 1972, p. 219 : « La seule focalisation logiquement impliquée par le récit « à la première personne » est la focalisation sur le narrateur. »

Cette difficulté à s'identifier au héros d'un récit à la première personne est levée par la construction d'une instance d'observateur, qui crée l'illusion que les événements ne sont pas présentés objectivement, tels qu'ils se sont produits, mais à travers les images qu'ils ont laissées dans la mémoire du narrateur : ils apparaissent à la fois lointains, car appartenant à un passé révolu, et proches, car ayant laissé une empreinte émotionnelle encore vivace dans la mémoire.

³ J'ai présenté les contextes (15) et (15a) à plusieurs informateurs russophones en leur demandant de rétablir les syntagmes possessifs, que j'avais remplacés par des points de suspension. Tous ont choisi de rétablir *голос мой* pour le texte de Boulgakov, alors que pour celui de Pélévine, ils ont préféré *мой голос*, certains ajoutant que l'ordre inverse était éventuellement possible, bien que moins probable.

1.4.1. Etats internes.

1.4.1.1. Le prisme du souvenir : effet de « vécu »

(16)

УСТРИЦЫ

Мне не нужно слишком напрягать память, чтобы во всех подробностях вспомнить дождливые осенние сумерки, когда я стою с отцом на одной из многолюдных московских улиц и чувствую, как мною постепенно овладевает странная болезнь. *Боли нет никакой, но ноги мои подгибаются, слова останавливаются поперёк горла, голова бессильно склоняется набок...* По-видимому, я сейчас должен упасть и потерять сознание.

Попади я в эти минуты в больницу, доктора должны были бы написать на доске: Fames – болезнь, которой нет в медицинских учебниках.

Возле меня на тротуаре стоит мой родной отец в поношенном летнем пальто и триковой шапочке. На его ногах большие, тяжёлые калоши [...] (А.Чехов, début du récit *Устрицы*)

(16a) Мне не нужно слишком напрягать память, чтобы во всех подробностях вспомнить дождливые осенние сумерки, когда я стою с отцом на одной из многолюдных московских улиц и чувствую, как мною постепенно овладевает странная болезнь. *Боли никакой нет, но мои ноги подгибаются, слова поперёк горла останавливаются, бессильно склоняется набок голова.* Чувствую, что сейчас упаду и потеряю сознание.

(16a) est une description clinique d'un état physique : le premier énoncé, segmenté en thème et rhème, signale l'absence de la douleur que l'on se serait attendu à rencontrer, étant donné les autres symptômes ; ces derniers sont simplement énumérés et mènent à une conclusion donnée sous la forme d'un préconstruit par une proposition complétive. En (16), le premier énoncé est un simple constat ne réfutant aucune attente et ne peut être segmenté par aucune pause ; les différents symptômes ne sont pas simplement nommés, mais présentés comme autant de sensations revenant l'une après l'autre à la mémoire du narrateur, qui s'y abandonne, ce que symbolisent les points de suspension. La conclusion est directement prise en charge par l'observateur.

(17) Наконец странная болезнь вступает в свои права.

Шум экипажей начинает казаться мне громом, в уличной вони различаю я тысячи запахов, глаза мои в трактирных лампах и уличных фонарях видят ослепительные молнии. Мои пять чувств напряжены и хватают через норму. Я начинаю видеть то, чего не видел раньше.

– Устрицы... – разбираю я на вывеске. (А.Чехов, *Устрицы*)

(→ postposition du pronom sujet et du possessif pour l'évocation des sensations revenant en mémoire ; antéposition pour les commentaires rationnels émanant du narrateur adulte S₀).

(18) (Le père a expliqué la signification du mot *ustricy* au petit garçon qui se met à rêver.)

[...] Я представляю себе, как приносят с рынка это животное в раковине, с клешнями, блестящими глазами и со склизкой кожей... Дети все прячутся, а кухарка, брезгливо морщась, берёт животное за клешню, кладёт его на тарелку и несёт в столовую. Взрослые берут его и едят... едят живьём, с глазами, с зубами, с лапками! А оно пищит и старается укусить за губу...

Я морщусь, но... но зачем же зубы мои начинают жевать? Животное мерзко, отвратительно, страшно, но я ем его, ем с жадностью, боясь разгадать его вкус и запах. [...] (А.Чехов, *Устрицы*)

(18a) Я морщусь, но *почему-то* мои зубы (/зубы мои) начинают жевать. [...]

$$\begin{array}{ccc} [X_{\text{Siti}}] & \rightarrow () \leftarrow & [Y_{\text{Dét}}] \\ S_{\text{Obs}} & & S_{\text{Pl}} \end{array}$$

1.4.1.2. Incrustation d'une notation subjective dans la trame événementielle.

Intégration dans un même tableau d'un événement et de la réaction qu'il a suscitée chez le personnage :

(19) Украсть не трудно. На место положить, – вот в чём штука. Имея в кармане браунинг в кобуре, я приехал к моему другу.

Сердце моё ёкнуло, когда ещё сквозь дверь я услышал его крики:

– Мамаша! А ещё кто?..

Глухо слышался голос старушки, его матери:

– Водопроводчик...

– Что случилось? – спросил я, снимая пальто.

Друг оглянулся и шепнул:

– Револьвер спёрли сегодня... Вот гады... (М.Булгаков, *Театральный роман*)

$$[X_{\text{Siti}}] \rightarrow () \leftarrow [Y_{\text{Dét}}]$$

$$S_{\text{Obs}} \qquad S_0$$

(20) ...Затем он резко изменил голос и заговорил сурово: – Ваш роман Главлит не пропустит, и никто его не напечатает. Его не примут ни в «Зорях», ни в «Рассвете».

– Я это знаю, – сказал я твёрдо.

– И тем не менее я этот роман у вас беру, – сказал строго Рудольфи (сердце моё сделало перебой), и заплачу вам (тут он назвал чудовищно маленькую сумму, забыл какую) за лист. Завтра он будет перепечатан на машинке.

(М.Булгаков, *Театральный роман*, 287)

(21) Обходя один из таких разливов по небольшой гривке, я вдруг заметил впереди что-то светлое и подумал сначала, что это последний клочок снега, но, подойдя ближе, увидел лежавшие вразброс немногие кости собаки. Сердце моё глухо застучало, я стал всматриваться, увидел ошейник с позеленевшей медной пряжкой... Да, это были останки Арктур... (Ю.Казаков, *Арктур – гончий пёс*)

→ Le cœur battant à coups sourds, je regardai plus attentivement et aperçus un collier avec une boucle de cuivre verdi... Oui, c'était bien les restes d'Arcturus.

(21a) Обходя один из таких разливов по небольшой гривке, я вдруг заметил впереди что-то светлое и подумал сначала, что это последний клочок снега, но, подойдя ближе, увидел лежавшие вразброс немногие кости собаки. Я стал всматриваться и увидел +ошейник с +позеленевшей +медной +пряжкой. Моё +сердце +глухо+ застучало. Я +понял: +передо + мной +останки +Арктур. (→ pas d'intégration en un tableau unique : la position de S_0 se rabat sur celle de S_1 , sans construction d'une instance d'observateur.)

(22) (Employé au journal *Vestnik paroxodstva*, le héros a commencé à écrire un roman la nuit.)

Днём я старался об одном – как можно меньше истратить сил на свою подневольную работу. Я делал её механически, так, чтобы она не задевала головы. При всяком удобном случае я старался уйти со службы под предлогом болезни. Мне, конечно, не верили, и жизнь моя стала неприятной. Но я всё терпел и постепенно втянулся. Подобно тому как нетерпеливый юноша ждёт часа свидания, я ждал часа ночи. Проклятая квартира успокаивалась в это время. Я сел к столу. (М.Булгаков, *Театральный роман*, 278)

→ « Naturellement, on ne me croyait pas, et cela rendait ma vie pénible. Mais je supportai tout sans rien dire et je m'y habituai peu à peu. [...] (traduction de Claude Ligny révisée par Marianne Gourg, coll. Bouquins, p. 435)

(22a) ...Мне, конечно, не верили, и постепенно моя жизнь становилась всё более неприятной: коллеги явно меня сторонились, а начальник говорил со мной всё более жёстким тоном. Но я всё терпел, потому что это не было для меня главным...

1.4.2. Mémoire émotionnelle.

(23) (Auteur d'un roman refusé partout, le narrateur reçoit la visite inattendue d'un éditeur de revue qui veut publier son manuscrit.)

Затем он попросил чистый лист бумаги, карандашом написал на нём что-то, что содержало в себе, как помню, несколько пунктов, сам это подписал, заставил подписать и меня, затем вынул из кармана две хрустящих денежных бумажки, тетради мои положил в портфель, и его не стало в комнате.

Я не спал всю ночь [...]

(М.Булгаков, *Театральный роман*, 288)

(23a) ... затем вынул из кармана две денежных бумажки, положил в портфель мои тетради, и тут же вышел из комнаты.

(24) [...] И скоро, скоро стала эта женщина моею тайною женой.

Она приходила ко мне каждый день, а ждать её я начинал с утра. Ожидание это выражалось в том, что я переставлял на столе предметы. За десять минут я садился к оконцу и начинал прислушиваться, не стукнет ли ветхая калитка. И как курьёзно: до встречи моей с нею в наш дворик мало кто приходил, просто сказать, никто не приходил, а теперь мне казалось, что весь город устремился в него. Стукнет калитка, стукнет сердце, и, вообразите, на уровне моего лица за оконцем обязательно чьи-нибудь грязные сапоги. Точильщик. Ну, кому нужен точильщик в нашем доме? Что точить? Какие ножи? (М.Булгаков, *Мастер и Маргарита*)

(24a) Она приходила ко мне каждый день, а ждать её я начинал с утра. Ожидание выражалось в том, что я переставлял на столе предметы. За десять минут я садился к оконцу и начинал прислушиваться, не стукнет ли ветхая калитка.

(25) – И ты поешь со мной, Марина Борисовна, – попросила Надежда Ивановна, и мама протёрла ещё одну ложку и, придвинув вторую табуретку, села рядом с одноглазой старухой и запустила ложку в ту же самую тарелку.

Мне очень хотелось сказать этой старухе, что мамочка моя никакая не Марина, что её зовут Мириам, но сказать я не могла ничего, потому что они ели из одной тарелки и слёзы текли по лицу

Надежды Ивановны, и не только из живого, но и из белого, неживого глаза, и по маминому лицу тоже текли слёзы. (Л.Улицкая, *Перловый суп*) (**моя мамочка, *мамочка*)

(25a) Мне очень хотелось сказать этой старухе, что моя мать никакая не Марина, что её зовут Мириам, [...]

1.5. Propos rapportés : effet de discours indirect libre.

(26) ...Больше я уже не видел Волчаниновых. Как-то недавно, едучи в Крым, я встретил в вагоне Белокурова. Он по-прежнему был в поддёвке и в вышитой сорочке и, когда я спросил его о здоровье, ответил: «Ваши молитвами». Мы разговорились. Имение своё он продал и купил другое, побольше, на имя Любоши Ивановны. Про Волчаниновых сообщил он немного. Лида, по его словам, жила по-прежнему в Шелковке и учила в школе детей; [...] (А.Чехов, *Дом с мезонином*)

(26a) ...Мы разговорились. Я узнал, что он продал своё имение и купил другое, побольше. Про Волчаниновых он сообщил мне немного.

(27) В моё отсутствие матушка получила от новой своей соседки письмо на серой бумаге, запечатанной бурым сургучом, какой употребляется только на почтовых повестках да на пробках дешёвого вина. В этом письме, написанном безграмотным языком и неопрятным почерком, княгиня просила матушку оказать ей покровительство: матушка моя, по словам княгини, была хорошо знакома с значительными людьми, от которых зависела её участь и участь её детей, так как у ней были очень важные процессы. [...] Я застал матушку в неприятном расположении духа [...] Она обрадовалась моему приходу и тотчас приказала мне сходить к княгине и на словах объяснить ей, что матушка, мол, моя, всегда готова оказать её сиятельству, по мере сил, услугу и просит её пожаловать к ней часу в первом. [...] (И.Тургенев, *Первая любовь*)

(27'a) В этом письме [...] княгиня просила матушку оказать ей покровительство, так как моя матушка, по словам княгини, была хорошо знакома с значительными людьми, от которых зависела её участь и участь её детей.

(27''a) ...Она обрадовалась моему приходу и тотчас приказала мне сходить к княгине и на словах объяснить ей, что моя матушка всегда готова оказать её сиятельству услугу и просит её пожаловать к ней часу в первом.

$$[X_{\text{Siti}}] \rightarrow () \leftarrow [Y_{\text{Déf}}]$$

S_{Obs} S_{p3}

2. Récits ne mettant pas en place de situation d'énonciation nettement postérieure aux événements décrits : rétrospection à partir de Siti.

2.1. Focalisation externe.

(28) На меня долго смотрели в дверной глазок. Потом женский голос осторожно спросил:

– Вы к кому?

К этому вопросу я был не готов. Я посмотрел на дверной глазок и почему-то подумал, что эти глазки всегда искажают лицо человека.

– ...Я – знакомый Кости... – неуверенно произнёс я.

Дверь приоткрылась. На меня смотрело знакомое по фотографии лицо, только было оно свежим – никакого следа от той фотографической усталости. И волосы были длиннее, чем на фотографии. Волосы были красивые, каштановым шёлком они опускались на плечи. На ней была длинная чёрная юбка и бледно-красная шерстяная кофточка. В таком наряде дома не ходят, и я подумал, что она куда-то собирается. Эта догадка меня даже обрадовала.

– Я ему был должен... Понимаете... Извините, я не знаю вашего имени... – Голос мой звучал так неуверенно, что напряжение покинуло её лицо и по её взгляду я понял, что сейчас она пригласит меня войти.

– Марина. – Она протянула мне руку.

Я назвал своё имя. (А.Курков, *Пряатель покойника*, 89)

(28a) – ...Я – знакомый Кости... – неуверенно произнёс он.

Дверь приоткрылась. На него смотрело знакомое по фотографии лицо, только было оно свежим – никакого следа от той фотографической усталости. И волосы были длиннее, чем на фотографии. Волосы были красивые, каштановым шёлком они опускались на плечи. На ней была длинная чёрная юбка и бледно-красная шерстяная кофточка. В таком наряде дома не ходят, и он подумал, что она куда-то собирается. Эта догадка его даже обрадовала.

– Я ему был должен... Понимаете... Извините, я не знаю вашего имени... – Его голос звучал так неуверенно, что напряжение покинуло её лицо и по её взгляду он понял, что сейчас она пригласит его войти.

– Марина. – Она протянула ему руку.

(28b) Мой голос звучал так неуверенно, что я испугался, что она закроет передо мной дверь, не дослушав меня до конца. / ...как бы она не закрыла передо мной дверь, не дослушав меня до конца.

$$\begin{array}{ccc} [X_{\text{Siti}}] & \rightarrow () \leftarrow & [Y_{\text{Dét}}] \\ S_{\text{Obs}} & & S_0 \end{array}$$

2.2. Parenthèse explicative distanciée.

(29) – Мне кажется, — говорила она, — что он что-то подозревает, что он даже знает что-то, — может быть, прочитал какое-нибудь ваше письмо, подобрал ключ к моему столу... Я думаю, что он на всё способен при его жестоком, самолюбивом характере. [...] Теперь он почему-то следит буквально за каждым моим шагом, и, чтобы наш план удался, я должна быть страшно осторожна. Он уже согласен отпустить меня, так внушила я ему, что умру, если не увижу юга, моря, но, ради Бога, будьте терпеливы!

План наш был дерзок: уехать в одном и том же поезде на кавказское побережье и прожить там в каком-нибудь совсем диком месте три-четыре недели. [...] (И.Бунин, *Тёмные аллеи: Кавказ*, 16)

Comparer avec (10), où la parenthèse est ouverte par un syntagme à déterminant antéposé et refermée par un déterminant postposé.

(29a) (*Надо сказать, что*) План у нас был дерзкий: едем в одном и том же поезде на кавказское побережье и живём там три-четыре недели. [...]

(29b) Наш план был дерзким: уехать в одном и том же поезде на кавказское побережье и прожить там в каком-нибудь совсем диком месте три-четыре недели. [...]

$$\begin{array}{ccc} [X_{\text{Siti}}] & \rightarrow () \leftarrow & [Y_{\text{Dét}}] \\ S_{\text{Obs}} & & S_{\text{p3}} \end{array}$$

2.3. Renvoi rétrospectif à une attente.

(30) (Journal d'une expédition linguistique.)

1/VIII. 8 часов утра. По расписанию мы должны были бы приехать через час. Но, говорят, опаздываем на пять часов. Это плохо – будем в Грозном в районе двух, можем не успеть доехать за день до Гигатли, будем ночевать где-нибудь по дороге. Надо надеяться, что Кибрик прилетел и машина приехала.

Вчерашний день прошёл без происшествий.

2/VIII. Утро. 8.50. Сижку около машины. Она сломалась вчера на этом самом месте, не доехав до Ботлиха километров пять. Но по порядку. Вчерашний день.

Поезд наш опоздал на четыре часа, приехали около часу дня. Кибрик с Тенькой нас встретили, машина стояла за углом. Мы выехали почти сразу [...] (В.Борщёв, *За языком*, 69)

→ « Le train avait finalement quatre heures de retard, nous sommes arrivés vers une heure de l'après-midi. »

(30a) 14/VI. Поезд опоздал, вместо 12 приехал в 2 часа. Нас встречали Сандро и Коля – Кибрик остался на месте. [...] (В.Борщев, *За языком*, 191) (aucune mention d'un possible retard dans le contexte antérieur.)

$$\begin{array}{ccc} [X_{\text{Siti}}] & \rightarrow () \leftarrow & [Y_{\text{Dét}}] \\ S_{\text{Obs}} & & S_{\text{p1}} \end{array}$$

(31) МЕСТО

Деревня наша на небольшой горке. Под горкой течет речка Джампал, которая в нескольких километрах ниже впадает в Кодор.

Селение симпатичное, совсем не похожее на русскую деревню. Дома стоят далеко друг от друга, вокруг каждого дома – сад, участок, все положенные сотки. [...] (В.Борщев, *За языком*, 192)

(32) (La narratrice est venue donner une conférence dans une petite ville de l'Allemagne de l'Ouest. On l'emmène avec une collègue à son hôtel qu'elle imagine très ordinaire, et qui s'avère en fait somptueux⁴.)

⁴ Cf. page précédente : – Гостиница здесь, в двух шагах от вокзала, но можно взять такси, – предлагает она.

И мы идём под дождём, шагов не два, в порядочное количество, – экономит, жучка. И гостиница сейчас будет самая плохая, какая только есть в этой западной стороне. Вообще-то я ничего не имею против маленькой комнатки с подростковой кроватью и душевой кабиной в совмещённом санузле, где твоя задница еле помещается между раковины и полотенцесушителем.

[...]

Гостиница совершенно потрясающая, просто невиданная. Как будто сам Оскар Уайльд её сочинял: английская мебель, или, по крайней мере, прикидывающаяся английской, королевские лилии в вазах «югендштиль», офорты в причудливых рамках на стенах. [...]

– У вас резервация на два номера, но мы можем предоставить вам сдвоенный.
[...]

– Спасибо, нас вполне устроят отдельные комнаты.

Мы расходимся по номерам. Комната моя изумительно красива: всё стильно и роскошно. Всё – немного слишком. Но чего-то мне не достаёт. Уборной. В комнате нет ни ванной, ни уборной. Этого просто не может быть! В такой роскоши – и клозет в коридоре! Я звоню Ганне. [...] (Л.Улицкая, *Люди нашего царя, Коровья нога*, М. Эксмо, 2006, 388-389)

(32a) Мы расходимся по номерам. Моя комната изумительно красива: всё стильно и роскошно. Всё – немного слишком. Но чего-то мне не достаёт. Уборной. [...]

(33) (Reentrant chez lui un soir de novembre, le héros prend soudain conscience que son appartement est plein de courants d'air et décide de calfeutrer les fenêtres.)

[...] Через полчаса дело было сделано. Сквозняк исчез, хотя теплее не стало. Но на всё надо время, и особенно на то, чтобы батареи в моей квартире начали действительно нагревать воздух.

[...]

Глава 22

Прошло несколько дней. Квартира моя нагрелась, и теперь, возвращаясь с пятнадцатиградусного мороза домой, я приходил в тепло и уют. [...] (А.Курков, *Пряатель покойника*)

→ « L'appartement avait fini par se réchauffer [...] »

(34) (La narratrice essaie de ranimer une jeune fille qui s'est évanouie en découvrant le cadavre de son cousin dans un placard.)

[...] Чувствуя ужасную дурноту от запаха разлагающегося тела, я влетела в туалет, вытряхнула из пластмассового стаканчика щётку, набрала туда холодной воды и вылила её девочке на лицо:

– Ну-ну, открой глаза!

Веки её дрогнули, глаза открылись.

– Дима, – прошептала девушка. (Д.Донцова, *Филе из золотого петушка*)

→ « Ses paupières eurent un frémissement, ses yeux s'ouvrirent. »

(34a) На диване лежала девушка. Она была без сознания. Я не могла решить, что с ней делать и думала, не вызвать ли скорую. Но вдруг её веки дрогнули и глаза открылись.

– Дима, – прошептала она.

→ « Mais soudain ses paupières frémirent et ses yeux s'ouvrirent. »

(35) – Ребята, – сказал я замирающим голосом, – а контрамоция обязательно должна быть непрерывной?

Некоторое время они не реагировали. Эдик курил, пуская дым в потолок, Витька неподвижно лежал на животике, а Роман бессмысленно смотрел на меня. Потом глаза его расширились.

– Полночь! – сказал он страшным шёпотом.

Все вскочили.

Было так, точно я на кубковом матче забил решающий гол. [...] (Стругацкие, *Понедельник начинается в субботу*, 234)

→ « Et puis ses yeux se sont agrandis... »

3. Récits ne présentant aucun cas de postposition des déterminants en dehors des dialogues.

Cas beaucoup plus rare : В. Пелевин (*Омон Ра, Амтир В*)

La position du narrateur se rabat sur celle du personnage. Tout est vu à travers les yeux de celui-ci, sans construction d'une instance d'observateur externe. Cf. (15a) ou (36) (à comparer à (11) et (12)) :

(36) – У твоего сегодняшнего выступления будет две части, – сказал он. – Сначала тебе надо поприветствовать наших халдейских друзей.

– А что мне говорить?

– Что хочешь. Ты вампир. Мир принадлежит тебе.

Видимо, на моём лице не отразилось особого энтузиазма по этому поводу. Энлиль Маратович сжалился.

– Ну скажи, что ты рад их обществу. Намекни на историческую преемственность и связь времён, только туманно, чтобы чего не ляпнуть. [...] (В.Пелевин, *Амтир В*, 212)

(36a) На лице моём, видимо, не отразилось особого энтузиазма по этому поводу. / На лице моём не отразилось, видимо, особого энтузиазма по этому поводу.

L'effet produit nous semble assez comparable à celui, maintes fois commenté, que crée en français l'emploi du passé composé dans un récit comme l'*Etranger*.

4. Conclusion.

L'analyse doit être étendue aux récits à la troisième personne, où l'on rencontre le même triangle énonciatif : Narrateur définissant une situation d'énonciation fictive postérieure aux événements racontés : «*Речь эта, как впоследствии узнали, шла об Иисусе Христе.*» (М.Булгаков, *Мастер и Маргарита*) / Narrateur observateur / Personnage foyer d'empathie : «В ответ на громкие вопросы доктора, пробовавшего привести его в чувство, он [лежавший] пробормотал что-то несвязное и снова на некоторое время потерял сознание. Голова его была разбита и окровавлена, но черепные кости при беглом осмотре оказались целы. Лежавший был несомненно жертвой вооруженного грабежа.» (Б.Пастернак, *Доктор Живаго*)

D'autres indices formels sont à prendre en compte :

- Ordre des mots : enclise du sujet, enclise de la copule, déplacement des modalisateurs (cf. *nesomnenno*) après le verbe, ordre relatif des adjectifs épithètes (E. Toumazou 2001), etc...
- Forme de l'adjectif attribut ;
- Formes mettant en place une double détermination du référent : particule *bylo*, numéraux collectifs, forme d'impératif, etc.
- Formes aspecto-temporelles, etc.

Références bibliographiques

- J.-P. Benoist, 1979, *Les fonctions de l'ordre des mots en russe moderne. Romans et nouvelles de Gorki*, Paris : Institut d'études slaves.
- E. Benveniste, 1959, « Les relations de temps dans le verbe français », repris dans *Problèmes de linguistique générale*, Paris : Gallimard, 1966, pp. 237-250.
- Ch. Bonnot, 2008, « Un cas d'"inversion" de l'ordre canonique en russe moderne : la postposition du pronom possessif épithète », *Questions de linguistique slave, Etudes offertes à Marguerite Guiraud-Weber*, dir. R. Roudet et Ch. Zarembo, Publications de l'Université de Provence, pp. 39-54)
- 2009, « Du syntagme au texte. A propos d'une variation de l'ordre des mots dans le syntagme nominal en russe moderne », *Revue des études slaves*, Paris, LXXX/1-2, pp. 161-173.
- 2010, « Identification et préconstruit : à propos d'une variation de l'ordre linéaire dans le syntagme nominal russe », *Construction d'identité et processus d'identification*, dir. S.N. Osu, G. Col, N. Garric et F. Toupin, Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt/M., New York, Oxford, Wien, Peter Lang, pp. 15-32.
- T. Bottineau, 2005, « Emplois de *bylo* en situation de récit », *La particule bylo en russe moderne*, thèse de doctorat soutenue à l'Inalco, pp. 83-140.
- J. Breuillard, 2004, « A propos d'un type de phrases russes à séquence VSO – *Poshel starik v les* », *Enoncer. L'ordre informatif dans les langues*, dir. P. Cotte, M. Dalmas et H. Wlodarczyk, Paris, L'Harmattan, coll. « Sémantiques », pp. 87-110.
- 2008, « Un cas d'enclise du sujet en russe. A propos des phrases du type : *Perevodila Irina bystro* », *Questions de linguistique slave, Etudes offertes à Marguerite Guiraud-Weber*, dir. R. Roudet et Ch. Zarembo, Publications de l'Université de Provence, pp. 55-65.
- A. Culioli, 1993, « Les modalités d'expression de la temporalité sont-elles révélatrices de spécificités culturelles ? », repris dans *Pour une linguistique de l'énonciation, Formalisation et opérations de repérage*, 2, Paris-Gap : Ophrys, 1999, pp. 159-178.
- J. Fontaine, 1983, *Grammaire du texte et aspect du verbe en russe contemporain*, Paris : Institut d'Etudes slaves.
- G. Genette, 1972, *Figures III*, Paris, Seuil, collection Poétique.
- S. V. Kodzasov, 1996, « Zakony frazovoj akcentuacii », *Prosodičeskii stroj russkoj reči*, Moscou : Institut russkogo jazyka RAN, pp. 181-204. Repris dans S.V.Kodzasov, *Issledovanija v oblasti russkoj prosodii*, Moscou : « Jazyki slavjanskix kul'tur », 2009, pp. 73-93.
- 2004, « Iz prosodičeskix zametok na poljax knigi N. D. Arutjunovoj *Jazyk i mir čeloveka* », *Sokrovennye smysly. Slovo, tekst, kul'tura, Sbornik statej v čest' N. D. Arutjunovoj*, Moscou : « Jazyki slavjanskoj kul'tury », pp. 467-477.
- I. Kor Chahine, 2008, *Linguistique du texte : les rapports « Grammaire ↔ Texte » en russe moderne*, travail inédit présenté pour l'Habilitation à diriger des recherches, Université de Provence, <<http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00452551/fr/>>
- E. Padučeva, 1996, « Semantika narrativa », *Semantičeskije issledovanija*, Moscou : « Jazyki slavjanskoj kul'tury », pp. 193-405.
- S. Sakhno, 2001, « Les formes de l'adjectif attribut en russe : prédication « effectuée » vs prédication « mentionnée », *Revue des études slaves*, Paris, LXXIII, p. 77-95.
- J. Simonin-Grumbach, 1975, « Pour une typologie des discours », *Langue, discours, société, Pour Emile Benveniste*, Paris : Seuil, pp. 85-121.
- E. Toumazou, 2001, *La place de l'adjectif épithète en russe moderne*, thèse de doctorat soutenue à l'Université Paris IV-Sorbonne.
- J. Veyrenc, 1980, « L'aspect verbal et les systèmes de l'énonciation », *Etudes sur le verbe russe*, Paris : Institut d'Etudes slaves, pp. 51-142.
- S. Vogelee, 1999, « La subordonnée temporelle postposée et la thémativité », *La thémativité dans les langues, Actes du colloque de Caen, 9-11 octobre 1997*, dir. Cl. Guimier, Bern, Berlin, Frankfurt/M., New York, Paris, Wien, Peter Lang, pp. 297-317.
- (à paraître) « Le deux-points et le style indirect libre », *Actes de la Journée d'études Narration et énonciation* (25/06/2010)
- H. Weinrich, 1964, *Besprochene und erzählte Welt*, Stuttgart, trad. fr. : *Le temps*, Paris : Seuil, 1973.